

Ascension du Seigneur, Année B, Homélie
Jeudi 13 mai 2021. Ac 1, 1-11 ; Ep 4, 1-13 ; Mc 16, 15-20
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture : Actes des Apôtres 1, 1-11.

« *Mon cher Théophile* » ! (ici verset 1) Luc signe deux livres dans le Nouveau Testament et il les introduit, comme un bon écrivain grec, avec une dédicace. Il les adresse tous les deux à un certain Théophile (Luc 1,3). C'est un artifice de littérature grecque courant, Théophile n'est pas une personne, c'est nous, ses lecteurs, qu'il appelle Théo-philos, amis de Dieu. Luc s'y présente en historien puisqu'il n'a pas été contemporain des événements qu'il raconte. Mais un historien croyant, converti par Paul. Du coup, Luc ne va pas hésiter à présenter les jours qui suivent la résurrection de Jésus de deux manières différentes, dans son Évangile et dans les Actes. Dans son Évangile, Luc place la montée de Jésus au ciel le soir même de la Résurrection (Luc 24,51), dans les Actes, il met en scène cette montée 40 jours après. Il est donc important de comprendre le message théologique que Luc nous envoie avec ces 40 jours. Dans la Bible, le chiffre 40, qui fait référence, dans la nature, aux 40 semaines de la grossesse humaine, veut mettre en scène une gestation, le passage vers une nouvelle naissance, le démarrage d'une nouvelle vie. Luc veut donc nous dire que les Apôtres ont vécu un temps intense de transformation intérieure. On pourrait dire que ça a mis du temps, mais connaissant nos lourdeurs humaines, il faut plutôt dire que ça a été rapide.

Quel est l'acteur de cette transformation, c'est Jésus ressuscité, avec ces initiatives qu'il a prises de « *se donner à être vu* » par ces onze. Il ne s'agit pas d'apparitions visibles par n'importe qui, il s'agit de rencontres personnelles, intérieures, porteuses à la fois d'un immense amour et d'un pardon total pour leurs abandons et leurs trahisons lors du déroulement de la Passion. C'est un travail intime de Jésus pour refaire les liens blessés ou brisés, pour faire de ces onze des témoins de la miséricorde divine, pour en faire des pardonnés, envoyés, pardonners, des constructeurs de communion.

Deuxième lecture : lettre de saint Paul aux Ephésiens 4, 1-13.

Paul a pris le relai de cette mission et il nous en dit le but avec des mots impressionnants : « *Que se construise le corps du Christ* » « *que nous parvenions tous ensemble à l'unité* » « *à l'état de l'homme parfait* » « *à la stature du Christ dans sa plénitude* ». La traduction est difficile, l'homme parfait, c'est l'homme « achevé » (téléion) jusqu'au bout de sa progression, de son évolution. Et l'autre expression en grec est : « la taille de la plénitude (pléromatos) du Christ ». C'est la totalité de l'histoire humaine que Paul embrasse, parvenir à l'unité, comme les membres d'un seul et même corps, ensemble avec le Christ Jésus.

Pour ce travail, Jésus est « *d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre* » c'est-à-dire dans notre catastrophe sociale d'égoïsmes et de haines, jusqu'à s'en faire victime avec nous. « *Il a capturé des captifs* » peut se traduire aussi « il a fait captive la captivité » c'est-à-dire : il nous a délivrés de nos instincts qui nous rendent esclaves, qui font de nous

des captifs d'addictions, addictions à l'envie et à la violence. Paul en sait quelque chose puisqu'il écrit ça alors qu'il est en prison à cause des romains. Comment Paul supportait-il son incarcération ? En tous cas, il nous exhorte à nous supporter les uns les autres avec amour, avec humilité, douceur et patience ! Ce n'est pas toujours évident !

Le passage de **l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 16, 15-20** qui nous est donné aujourd'hui n'est pas de saint Marc ! Ces versets ont été ajoutés par une autre main, ils varient d'ailleurs selon les versions qui nous sont parvenues. Retenons simplement le mouvement de l'action qui nous est racontée : Jésus envoie les onze : « *allez dans le monde entier* », et : « *il s'assit à la droite de Dieu* ». Donc les apôtres se retrouvent seuls.

Essayons de nous mettre dans leur peau, de sentir ce qu'ils ont vécu pendant ces fameux 40 jours.

D'abord la manière dont Jésus est venu les rejoindre chacun « *en se donnant à être vu* » personnellement, les a aidés à comprendre qu'il n'est pas absent, mais qu'il est et sera présent autrement, et d'une présence encore plus forte intérieurement.

Ce sera une présence qui ne prend pas de place. Nos présences prennent de la place et repoussent les autres. Cette nouvelle présence ouvre de la place à tous. Elle est une présence qui va valoriser l'autre. Pour les apôtres, ces 40 jours marquent le passage d'une relation toute centrée sur Jésus, vers une découverte les uns des autres. Quand les apôtres se regardent, ils se disent : « nous ne nous serions jamais rassemblés tels que nous sommes... ». Entre un Simon le Zélote à l'extrême gauche et un Matthieu Lévi, le collecteur des impôts romains, à l'extrême droite, ça aurait pu être la guerre. Ils se retrouvent à la fois sans Jésus pour faire la paix et avec Jésus dans leur cœur pour les unir. Ce fut sans doute l'expérience la plus décisive, la véritable conversion pour laquelle il fallut les 40 jours. Ils se disent : « C'est donc Lui qui nous rassemble encore et toujours. Nous nous découvrons autrement que dans notre premier regard les uns sur les autres, dès que nous nous regardons en Lui. »

Mais « Lui » qui est-il ? Ce ne sont pas ses "discours" qui ont transformé les apôtres. Ce n'est pas une « force » magique émanant de lui qui a pu les transformer autant. C'est au cœur de leur prière qu'ils ont été transformés. C'est grâce à la manière dont Jésus les a retournés vers Dieu et l'a révélé « Notre Père ». C'est le Père, prié par Jésus, qui les a transformés.

Alors, quelle relation y a-t-il entre Jésus de Nazareth et Dieu ? Pendant 40 jours, les apôtres ont vécu une intense relecture des trois dernières années, toute une "mémoire" des paroles et des actes de Jésus, posant enfin la vraie question sur tout ce qu'ils avaient vécu. Les apôtres se rendirent compte que Jésus, tout en vivant avec eux, tout en leur parlant, se révélait aussi lui-même, laissait transparaître sa personnalité. Au moment de répondre à la grande question sur l'identité de Jésus, les apôtres se sont trouvés en face du mystère : Jésus était-il vrai homme et alors Dieu reste Dieu là-haut ! Ou bien était-il Dieu mais pas vraiment homme et Dieu reste encore loin des hommes. La question se formule encore ainsi : Dieu marche-t-il vraiment avec nous, ou reste-t-il lointain ?

Découverte de Dieu Père dans le regard de Jésus. Redécouverte de Jésus par sa prière à son Père. Redécouverte les uns des autres par le regard de Jésus sur tous. Découverte de

Jésus sauveur, dans la transformation du regard les uns sur les autres. Autant de nouveaux regards, chaque fois grâce au regard d'un tiers, qui délivre mon regard de ses blocages. Et dans cette lumière nouvelle, revient sans cesse en mémoire des paroles de Jésus présentant un autre SAINT. Le Père est SAINT. Les apôtres reconnaissent Jésus SAINT. Mais Jésus reçoit son regard d'amour sur le Père par un autre SAINT, une autre personne : « LE SOUFFLE - LE SAINT » (l'Esprit Saint). C'est l'un de ses noms. Jésus le présente aussi comme l'avocat (PARACLET), celui qui plaide, qui intercède, pour l'autre. Celui qui plaide pour un nouveau regard les uns sur les autres, pour la conversion du regard. Jésus nous dit de l'Esprit Saint qu'il nous conduira vers la vérité et qu'il nous aidera à faire mémoire de toutes les Paroles qui furent dites de la part du Père.

Au terme de ces quarante jours, toute la prière des apôtres s'est alors tournée vers l'Esprit Saint. Ils lui demandaient de libérer totalement les paralysies de leur cœur, d'accueillir totalement le Père, de suivre totalement Jésus, de reconnaître totalement leurs frères, de donner totalement à l'Histoire sa nouvelle dimension. Après ces 40 jours, il s'est trouvé que le cinquantième jour (pentacosta) qui arrivait était le grand jour de la fête du don de la Loi sur le Sinaï au petit peuple hébreu (Shavouot, la fête des semaines, une semaine de semaines, 7x7 jours après Pâques). Pour les apôtres ce sera le grand jour du don de l'Évangile au monde entier. Le « *Souffle* », respiration intime de la rencontre avec Dieu dans la prière, va devenir le « *Vent* » qui va pousser les apôtres à la rencontre de tous, dans leur mission.

Aujourd'hui toujours, ce troisième, l'Esprit Saint, peut nous aider à nous regarder les uns les autres, non pas pour tirer les autres à nous de façon possessive, ni pour les repousser et les exclure de nos relations, mais pour vivre avec eux une vraie communion dans le respect de nos différences. Paul va dire : comme les membres différents d'un seul corps. L'Esprit Saint va nous envoyer pour vivre « *trinitairement* » et être ainsi vraiment à l'image de Dieu, UN et trine.

Du quarantième jour au cinquantième jour, neuf jours, une neuvaine. Vivons, nous aussi, avec les apôtres, cette « neuvaine » de jours, tournés vers l'Esprit Saint. Prions-le, accueillons-le, laissons-le nous lier d'amour...nous relier... Nous avons encore, avec les apôtres, neuf jours pour que notre transformation parvienne à notre envoi en mission d'amour le jour de la Pentecôte.

Voici une prière à l'Esprit Saint, du 4^{ème} siècle, que nous pourrions prier, chacun de ces neufs jours.

*Viens, Esprit Saint en nos cœurs
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.*

*Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.*

*Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.*

*Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.*

*O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.*

*Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.*

*Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.*

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.*

*A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.*

*Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle.*

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE